

# Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

---

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,  
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

---

27e Année

JANVIER 1982

N° 221

## VOEUX POUR LA PROCHAINE ANNEE

---

Dans quelques jours s'achèvera l'année 1981. Qu'elle m'a parue courte ! Les événements qui l'ont marquée me laissent l'impression de s'être produits à quelques jours d'intervalles. Je voudrais que cette optique soit réservée au vieillard que je suis, dont le passé se présente à sa mémoire comme une échelle logarithmique aux divisions de plus en plus rapprochées. Hélas, les jeunes, interrogés, me disent que, pour eux aussi, le temps s'écoule de plus en plus rapidement. Sollicités par de multiples occupations, ils peuvent difficilement consacrer à certaines d'entre elles les heures qui seraient nécessaires pour en tirer un grand profit.

C'est pour la dernière fois, mes chers collègues et amis, que je m'adresse à vous en tant que Président. Il est indispensable, pour l'avenir de notre Société, de me remplacer.

Pendant plus de trente ans, j'ai oeuvré pour diffuser les connaissances acquises sur les temps préhistoriques et effectué de nombreuses recherches dans plusieurs régions. Je souhaiterais avoir le temps, avant de disparaître, d'écrire ce que j'ai pu observer pour que tant d'efforts ne soient pas perdus. Mais je peînerais si je voyais la S.N.P. s'endormir, cherchant les solutions faciles

pour occuper ses séances, oubliant que son but principal, défini par ses statuts, est l'étude, en particulier celle du passé de notre région.

Je vous prie d'accepter, pour vous et vos familles, mes meilleurs vœux pour 1982. Que la prochaine année vous réserve une bonne santé, réalise vos souhaits les plus chers, et vous permette de consacrer à l'étude de vos origines le temps qui vous donnera le plaisir de les mieux connaître.

G.B.

---

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire aura lieu le Dimanche 10 janvier 1982, à 9 h 30,

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.

La bibliothèque sera ouverte dès 9 h 10.

Programme de la séance

Nous entendrons d'abord Monsieur Chauvelon, qui nous parlera des monuments mégalithiques de la région de Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne). Cet exposé sera illustré de projections de diapositives.

Une seconde communication sera faite par Mademoiselle Protin, sur le sujet suivant :

Arguments sur l'emploi de la poterie au Paléolithique supérieur. D'après les recherches de George Bahn, docteur de l'Université de Cambridge - Titulaire de la chaire de Préhistoire Archéologie à l'Université de Liverpool.

Admission de nouveaux membres

Ont demandé à faire partie de notre Société :

- Madame REDOR, 16, rue Harrouys, Nantes, présentée par M. Bellancourt et M. Campello.
  - Monsieur LEMAIRE Henri, 17, avenue Armand-Bouvier, Nantes, présenté par M. Bellancourt et M. Dupont.
  - Madame LEROY Thérèse, 20, rue Racine, Nantes, présentée par Mme de Pertat et Mlle Leblouck.
  - Monsieur ALLAIN Charles, 13, Parc de la Morlière, Orvault, présenté par M. Bellancourt et Mlle Leblouck.
-

## LES PIROGUES MONOXYLES

---

Un tronc d'arbre, déraciné par la crue, courait au fil de l'eau. Ce spectacle ne devait pas laisser indifférent un brave Néolithique, qui se dit que tout flotteur dépend de celui qui le trouve... Il s'en saisit donc au passage, et à califourchon, commença ce qui fut le premier essai de navigation fluviale.

Certes, la stabilité de l'esquif laissait à désirer, et le diriger n'était pas une mince affaire. Lorsqu'il s'échoua quelque distance plus loin, notre homme ne pensait pas qu'il eût pu être porté si loin. Heureusement, il se trouvait sur la bonne rive, et longeant le cours d'eau, il regagna à pied son point de départ. Il raconta son aventure à toute la tribu ébahie. Et chacun de penser qu'il essaierait lui aussi une fois prochaine.

Et c'est ainsi qu'un jour, un individu plus fûté que les autres imagina d'améliorer ce que la nature offrait. Muni d'un outil de pierre, il évida patiemment un tronc, qui peu à peu, prit la forme d'une embarcation. Un nouveau moyen de transport était né, dont l'intérêt allait rapidement s'affirmer. Désormais, la rivière n'était plus une barrière infranchissable ; au contraire, grâce à cette invention, elle devenait une alliée, aidant à rapporter le produit de la pêche et de la chasse, et bientôt d'autres denrées, facilitant les échanges avec les tribus voisines, et aussi des incursions moins pacifiques. La technique s'améliorant, l'usage conjoint d'outils tranchants (en pierre, puis en métal) et du feu, rendit la tâche plus aisée.

La pirogue monoxyle (du grec monos = seul et xulon = bois) la plus ancienne connue est datée de 6315 ans avant J.C. Elle provient de Pesse, aux Pays-Bas. Longue de 3 mètres environ, large de 0,45 mètre, elle est grossièrement équarrie ; son avant est taillé en biseau, tandis que la partie arrière se termine en une espèce de tableau vertical, la forme générale épousant celle de l'arbre dans lequel la pirogue est taillée. C'est finalement le profil simplifié des navires modernes.

Un tel travail n'est pas aussi simple qu'il paraît de prime abord. Il implique le choix du matériau, une maîtrise de l'outil, et une vision globale de l'ensemble à réaliser : pour obtenir une assiette correcte, il faut respecter une bonne symétrie de l'ouvrage.

La plupart des pirogues recueillies sont en chêne ; il ne faut pas en conclure pour autant, que seul ce bois était utilisé. D'autres matériaux, plus tendres, donc plus faciles

.../...

à travailler, ont servi : des pirogues évidées, trouvées en Seeland (Danemark) étaient en aulne. (1)

Si dans certaines parties du monde, l'évolution se fait progressivement pour donner naissance aux premiers vrais bateaux, dans d'autres, la pirogue monoxyle perdure tout au long des temps historiques. Ce type d'embarcation primitive a pu d'ailleurs être utilisé simultanément avec d'autres, d'aspect plus moderne. Aussi convient-il de se montrer prudent quant à l'ancienneté d'une pirogue, généralement recueillie hors d'un contexte archéologique.

Près d'une centaine de découvertes de pirogues monoxyles ont été faites en France. Elles proviennent pour l'essentiel des bassins de la Loire, de la Seine et de la Saône. Certaines sont peut-être préhistoriques, mais rares sont celles datées avec certitude. La plus ancienne actuellement datée, ne remonte qu'au III<sup>e</sup> millénaire (lac Paladru à Charavines, Isère : 2240 + 150 av. J.C.) (2). Celle du pont d'Ancenis a été datée des premiers siècles de notre ère.

"Les hommes des Ages des Métaux, disposaient de barques faites de planches assemblées, mais aussi de peaux, fixées sur une armature en bois. Des gravures rupestres de Scandinavie, des objets mobiliers d'Europe du Nord représentent des esquifs effilés avec proue et poupe relevées, sortes de pirogues de guerre... Taillées dans un fût de chêne, elles possèdent dès l'Age du Bronze des nervures ou entretoises de hauteur variable, transversales, ménagées dans la masse du bois, qui servent de siège ou de cale-pieds aux rameurs." (3).

La conservation de ces vestiges est difficile ; le bois, gorgé d'eau, supporte très mal le séchage, et en dépit de précautions infinies, les résultats restent décevants.

Il est probable que bien des restes de pirogues sont passés inaperçus, considérés simplement comme de vieux morceaux de bois, même pas bons pour le chauffage.

Pour terminer cet article, nous ne pouvons mieux faire que d'emprunter à G. CORDIER la liste des pirogues monoxyles inventoriées dans le département. (4)

ANCENIS (1950), dans la Loire, à la cote N.G.F. - 5,75

NANTES, dans la Loire. Longueur moyenne. Exposées au Musée Dobrée.

TRIGNAC, dans le Brivet, lors de la construction du pont de Méan. Trouvée en 1856, elle est décrite par P. de Lisle comme "une petite barque, creusée dans un tronc d'arbre non équarri ; elle était à 4 m 50 de profondeur, dans un sol tourbeux."

Longueur : 1,65 m      largeur : 0,63 m      profondeur : 0,24 m.

.../...

Cette pirogue fut offerte au Musée Dobrée en 1859.

Nota : la découverte figure dans le Dictionnaire Archéologique de L. Inf. de P. de Lisle, à la rubrique "Montoir".

SAINT-MARS-DE-COUTAIS (avant 1875). Trouvée dans le lac de Grand-lieu.

INDRE (1885), dans la Loire à Basse-Indre.

Pirogue en chêne de 4,80 m de longueur et autre pirogue ou fragment, avec un bordage très élevé à l'avant.

NANTES (1860), 2 barques furent recueillies au cours de dragages en Loire, en face de la cale des bateaux à vapeur.

NANTES . dans l'Erdre, près de Nantes, "barque monoxyle fragmentée". Longueur : 5 m, largeur : 0,80 m. Offerte au Musée Dobrée, elle est aujourd'hui disparue.

NORT (1889), barque monoxyle découverte dans les marais de la Blanche Noue, près de la Poupinière.

SAINT-ANNE-DE-CAMPBON (1967), pirogue en chêne.

Longueur : 5,10 m - largeur : 0,84 m

Trouvée lors de travaux de curage du Brivet, près du village de My. (5)

SUCE (1889), probablement dans l'Erdre.

THOUARE, barque monoxyle fragmentée, longueur : 5 m, largeur : 0,80 m  
Musée Dobrée.

Par ailleurs, dans une étude consacrée à Campbon, A. OHEIX mentionne : "une barque préhistorique y fut trouvée et recueillie par M. l'abbé Babin (Réf. Bull. Arch. de l'Association Bretonne, Congrès de Pontivi, p LIII)" et "celles, creusées dans un seul tronc d'arbre, que signale M. de Brehier (Bull ; Ste Arch. de Nantes, III, P. 30).

La région nantaise est donc particulièrement bien placée quant au nombre de découvertes de pirogues monoxyles, puisque 15 % environ des embarcations de ce type trouvées en France, l'ont été dans le département de Loire-Atlantique. Les Nantais ne sont-ils pas depuis toujours des navigateurs et des commerçants !

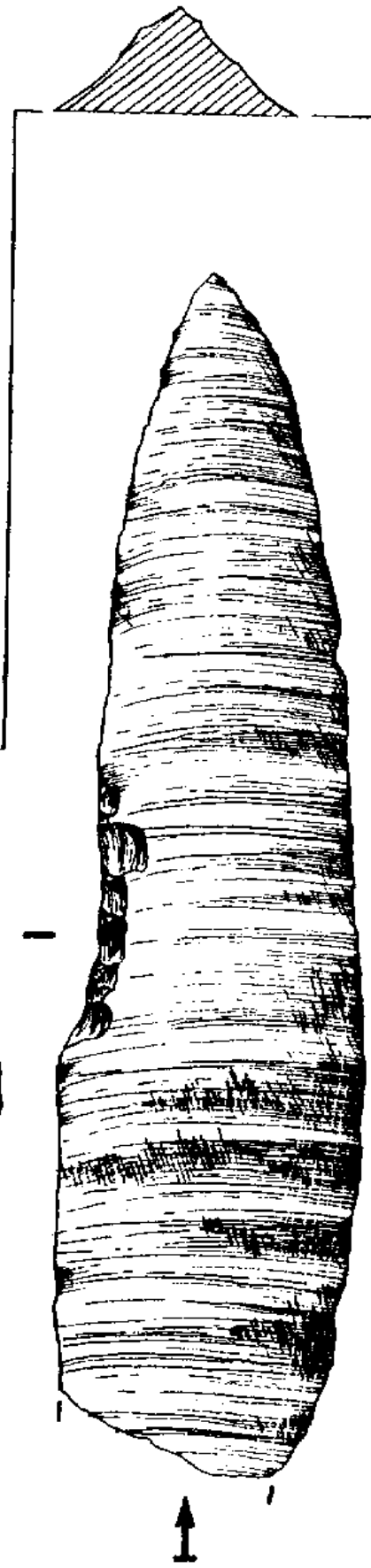
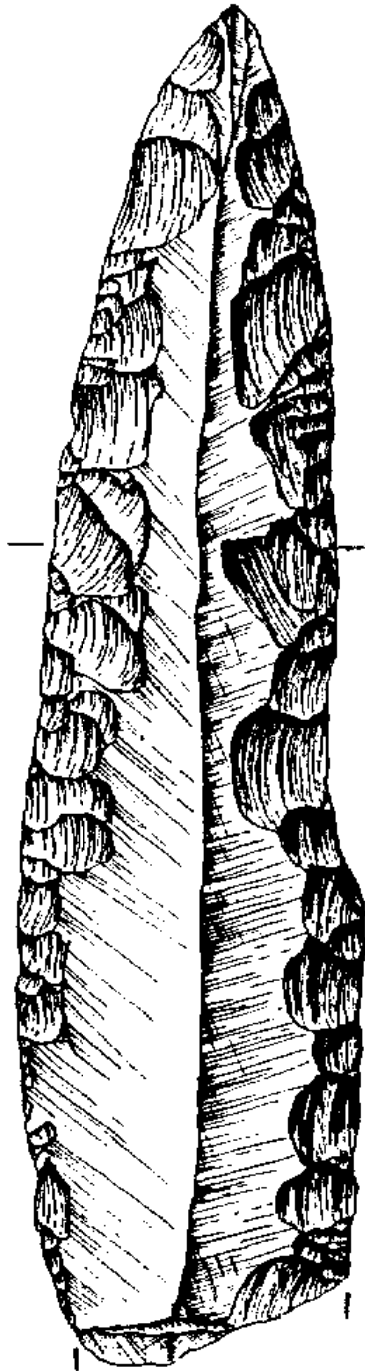
#### BIBLIOGRAPHIE

P. LE CADRE

- (1) CLARK - L'Europe Préhistorique, Payot 1955, pp 414-430
- (2) J. GUILAINE - La France D'Avant la France, 1980, p31
- (3) J.P. MILLOTE - Précis de Protohistoire Européenne, 1970, p 199
- (4) G. CORDIER - B.S.P.F. 1963 pp 306-315 et B.S.P.F. 1972, t 69, pp 206-211
- (5) G. BELLANCOURT - Bull SNP 1966 N° 109
- (6) A. OHEIX - B.S.A.N. t 44, 1903

"Les Grands Noës"

GENESTON



## SUR UN POIGNARD DE TYPE PRESSIGNIEN

## DECOUVERT A GENESTON (L-A)

-----

La pièce présentée dans cet article fut trouvée par Monsieur MARNIER, exploitant agricole, vers 1955, sur la partie N.E. de la parcelle dénommée "les Grands Noës" à un kilomètre au nord de la commune de Geneston (44).

Un fragment de 50 à 60 mm, à deux cassures, d'un second poignard accompagnait cette découverte. L'exemplaire brisé était conservé par l'inventeur et semble être égaré actuellement, tandis que le poignard faisant l'objet de cette note était donné à Monsieur J. BELOIN (il m'est agréable de remercier mon collègue et ami J. BELOIN de m'avoir libéralement autorisé à publier cet objet).

Il s'agit d'un poignard de type pressignien dont la face dorsale est constituée de deux pans lui conférant une épaisseur relativement importante. Les retouches, devenant de plus en plus abruptes de la base à la pointe, sont parfois légèrement écailleuses. A la pointe, un enlèvement file longuement, guidé par l'arête dorsale de la lame. Des retouches inverses plates unilatérales intéressent la partie médiane de la pièce sur 22 mm ; elles déterminent un léger cran, généralement interprété comme le résultat d'une adaptation à la ligature ou à la préhension.

L'extrémité proximale du poignard est sectionnée par flexion. Ce raccourcissement de la pièce, ne peut être situé ; mais s'il fut la conséquence de son utilisation, il ne semble pas justifier l'abandon de l'outil, l'efficacité de celui-ci ne semblant pas devoir en être limitée. D'une longueur de 122,5 mm, il atteint 31 mm dans sa plus grande largeur. L'épaisseur maximale - 11 mm - est obtenue aux deux tiers de sa longueur ; le matériau utilisé est un silex de teinte jaune cire.

Les poignards et lames de ce type, pièces souvent magnifiques et aisément reconnaissables, figurent en bonne place dans les collections et les vitrines ; mais presque toujours inédits, ces objets offrent des cartes de répartition à trames particulièrement distendues et inégales. En Loire-Atlantique, le Dr TESSIER, dans le cadre de sa thèse, a dressé un excellent inventaire des poignards découverts dans les stations du littoral du Pays de Retz.

Dans le cadre de notre Société, un travail commun pourrait

élargir à toute la Loire-Atlantique le recensement des exemplaires trouvés dans le département. Dans cette optique, si vous possédez un poignard (ou un fragment), ou si vous connaissez l'existence d'un tel objet, vous pouvez me faire parvenir vos renseignements qui seront regroupés dans le but d'en publier les résultats.

Gérard GOURAUD, Pharmacie  
GENESTON 44140 MONTBERT

---

### Informations

#### Séance du 7 février 1982

Veillez noter dès maintenant que la Société Nantaise de Préhistoire aura le plaisir de recevoir, lors de cette séance, Monsieur DELPORTE, Conservateur en Chef du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, qui nous fera une conférence sur l'art paléolithique.

#### Cotisations pour 1982

Membres actifs :	Cotisation	:	10 F.
	Abonnement aux publications	:	40 F.
Juniors	: Cotisation	:	5 F.
	Abonnement aux publications	:	20 F.

---

S.N.P., Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, Nantes.  
Le Gérant du Bulletin : L. Leblouck